

Votre opinion

Préparer le débat des chefs

La première action que posent les organisations politiques conviées à participer à un débat public consiste à définir le cadre général dans lequel l'événement se déroulera ainsi que les règles du débat qui devront être respectées.

Définir ce cadre est fondamental pour éviter que cet exercice, considéré comme un échange d'idées et de points de vue, se transforme en foire d'empoigne. Tous ressortent perdants d'une telle expérience, les électeurs les premiers.

Avant de commencer à préparer le contenu, les stratégies politiques tenteront d'abord de déterminer à l'avance ce qu'on veut faire du débat: est-ce pour consolider la position de leur formation politique, mieux faire entendre leur message ou encore pour discréditer les adversaires? Il faut se demander quel est l'apport stratégique du débat dans l'avancement de la campagne ou ce que l'on veut que les gens en retiennent, avant même de commencer à se préparer sur les thèmes du débat. En clair, les équipes des différents partis se demanderont quel est le titre qu'il faut obtenir dans le journal du lendemain du débat. Il faut savoir avant même de commencer à s'y préparer ce qu'on veut que le débat rapporte en termes de positionnement stratégique. Le reste en découlera.

Sembler improviser

Pour avoir souvent participé à la préparation de tels exercices, j'ai toujours conseillé à celles et ceux qui veulent vraiment performer, lors d'un débat contradictoire, de posséder leur contenu au point de sembler l'improviser. Il ne faut rien ménager pour faire le tour de la question et surtout ne pas se perdre dans ses papiers ou en être trop esclaves au moment du débat. Il faut donc faire des recherches et préparer avec soin les différents éléments qui étayeront la présentation de son point de vue. Il faut ensuite tenter de voir à l'avance la manière avec laquelle on pourrait prendre ses adversaires en défaut en raison de leurs prises de position antérieures sur la question ou imaginer les arguments qu'ils voudront invoquer à l'encontre de nos positions. Enfin, il faut préparer une contre-offensive pour répondre à l'adversaire afin de rendre à nouveau crédible sa position.

Bref, il faut se préparer beaucoup, mais pas trop. On doit savoir conserver une bonne part de spontanéité. Surtout dans l'introduction et la conclusion, où chaque chef aura tout l'espace voulu pour se faire valoir. Finalement, il faut s'assurer de modeler ses interventions à la mesure de l'auditoire et savoir présenter ses arguments de telle manière que le public, non habitué au vocabulaire des commis de l'État, les comprenne. Et surtout se rappeler qu'il faut absolument marquer des points dès le début du débat car, dans un débat télévisé moyen, la moitié des téléspectateurs a disparu après 45 minutes.

Une stratégie souvent utilisée par les participants lors des débats contradictoires consiste à s'arranger pour déstabiliser l'adversaire et le faire mal paraître. Autrement dit, même si l'argumentaire est plus faible, certains arriveront à «gagner le débat» tout de même parce que leur adversaire aura eu l'air d'avoir été pris en défaut. Car voici une grande vérité: dans les débats contradictoires, même si nous accordons beaucoup d'importance au contenu, c'est souvent bien davantage le contenant qui construira la bonne impression.

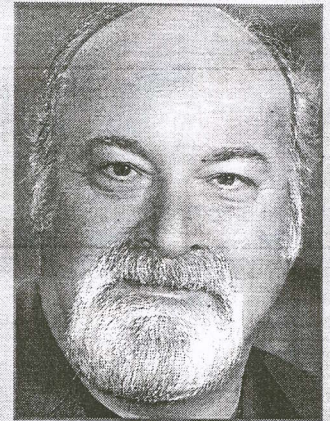


Photo LE JOURNAL

Richard Thibault est président de RT Comm, gestion de crises et affaires publiques.

L'allure

Le débat des chefs, en campagne électorale, peut devenir un des moments décisifs pour sceller le sort des participants au débat, qui risquent de tout perdre sur cette seule donne et souvent pour des questions de forme. Le ton a été donné dès le tout début de cette pratique électorale, soit lors du débat opposant John F. Kennedy à Richard Nixon en 1960. Richard Nixon, bien que compétent et possédant bien ses dossiers, avait mal paru dans le débat. Il avait l'air crispé, agressif et avait offert une image générale qui n'avait pas plu à l'électorat. L'issue du scrutin le confirma. John Kennedy était, au contraire, apparu confiant, souriant, détendu et avait offert une bien meilleure performance que Nixon même s'il était un néophyte en politique par rapport au vieux routier. Chez nous, à la même époque, Jean Lesage avait joué le même tour à un Daniel Johnson père apparu nerveux, agressif et perdu dans ses papiers.

Les gens se rappellent rarement de ce qui a été dit en pareille circonstance, mais se rappelleront longtemps de l'allure convaincue, déterminée, compétente que tel ou tel autre participant avait pendant le débat. Évidemment, cela ne veut pas dire qu'il faille négliger le contenu car il ne faut pas donner l'image d'une caisse de résonance vide. De plus, il est certain que les adversaires politiques se feront un plaisir, le lendemain, de démolir des positions sans fondement. Cependant, le contenu n'est pas tout et la manière d'être dans les débats, de même que l'impression générale que laisseront les candidats, est au moins aussi importante.

Richard Thibault